

Ou comment l'esprit vient au sport



Monsieur Tchoukball. Un scientifique idéaliste

Le nouveau sport aurait dû s'appeler le brandball, du nom de son inventeur, le docteur Hermann Brandt, né à La Chaux-de-Fonds en 1897, et décédé en 1972. Mais il y avait risque de confusion avec le handball. Alors, il s'appelle tchoukball. A cause du bruit du ballon sur le cadre: un moment important puisque lui seul met en relation les deux équipes. Installé à Genève depuis 1927, le D^r Brandt se passionne pour l'éducation physique. Il parcourt l'Europe pour découvrir différentes pédagogies sportives et fonde un institut de gymnastique médicale. C'est lui également qui crée le premier centre de médecine sportive de Suisse. Un centre rattaché plus tard à la policlinique universitaire. Avant d'inventer un sport, il contribue à lancer en Suisse le volleyball, le basketball, le sport universitaire et le sport pour handicapés. Il publie aussi des traités sur la technique de la bicyclette et sur le rapport âge-poids-taille-performance physique.

Travaillant avec des sportifs qui se prêtent à des tests physiologiques et cliniques, il étudie l'effort sur le plan biologique, psychique et socio-affectif. Cette recherche le mène à l'élaboration méthodique du tchoukball, présenté dans l'ouvrage «Etude critique scientifique des sports d'équipe, le tchoukball». Publié en 1970, le livre reçoit le Prix Thulin attribué par la Fédération internationale d'éducation physique.

Hermann Brandt attendait beaucoup de ce jeu structuré pour responsabiliser l'individu et former sa personnalité. Son but était d'humaniser le sport pour qu'il respecte l'homme intégral. C'est-à-dire l'homme déterminé par sa propre complexité et par ses relations sociales. On le voit, le médecin de Genève était un philosophe idéaliste qui a choisi le sport pour cristalliser ses conceptions. MPg

Ce n'est pas un hasard si certains sportifs pratiquent une espèce de pelote basque, avec un ballon de handball, en imitant quelques gestes du volleyball. Pas un hasard du tout. Au contraire, tout a été conçu scientifiquement dans ce sport: le tchoukball. Elaboré dans les années 70 par un médecin de Genève, le D^r Hermann Brandt, il éduque l'homme dans son intégrité, corps et esprit.

Tchouk! fait la balle en tombant sur le fronton. Les rouges affrontent les blancs. Et le match se tricote: une action des rouges, une action des blancs, les rouges, les blancs, rouges, blancs, etc. Une action, c'est-à-dire trois passes au maximum suivies d'un tir sur le fronton, une surface élastique tendue sur une structure métallique. Et re-tchouk! Interdiction, comme au handball, de marcher avec la balle. Une équipe marque un point si l'autre ne parvient pas à réceptionner le ballon après le rebond sur le cadre. Il s'agit donc, pour ceux qui n'attaquent pas, d'occuper au mieux le terrain, et pour ceux qui attaquent, de viser, via le cadre, un point de chute non couvert. Le cadre est protégé par une zone interdite au sol et renvoie les ballons «en miroir», selon le même angle que l'angle d'impact. Le point est perdu pour le lanceur si le ballon ne touche pas le cadre, retombe dans la zone interdite ou le touche au retour. Quand on joue avec deux cadres, on change de côté après chaque point marqué ou après trois attaques, mais on peut aussi jouer avec un seul cadre. Quant à la grandeur du terrain, elle peut varier, sauf en compétition, suivant les capacités techniques et physiques des joueurs.

Mais la règle essentielle, la règle sur laquelle repose la philosophie du tchoukball, c'est celle de la «trajectoire libre»: un joueur «n'ose pas», comme on dit à La Chaux-de-Fonds où ce sport est le plus pratiqué en Suisse; empêcher un adversaire, ni au lancer, ni à la réception, ni lors d'une passe. Chaque équipe a donc tout loisir de mener son action sans être contrecarrée ou marquée.

Si le tchoukball s'est développé dans la région de La Chaux-de-Fonds, c'est un peu à cause de son inventeur, le D^r Hermann Brandt, beaucoup à cause de Michel Favre. Professeur de mathématique au Locle et à la «Tchaux», Michel Favre est président de la Fédération suisse de tchoukball (FSTB) depuis sa création en 1971. Il a collaboré quelques années seulement avec le D^r Brandt puisque celui-ci est décédé en 1972. Tous deux partageaient une même conception du sport, un même idéal d'éducation de l'homme par l'activité physique.

Selon M. Favre, qui travaille toujours pour ouvrir les salles de sport au plus grand nombre, tous les problèmes d'un individu sont perceptibles dans l'activité sportive. Et si on peut lire la personne dans le mouvement, pourquoi ne pas essayer de l'écrire, de la former par le mouvement? Docteur en médecine spécialisée en orthopédie et en cardiologie, le D^r Brandt s'est toujours intéressé à l'éducation physique qu'il considère comme un microcosme, avec l'avantage de l'expérimentation: chaque phase de jeu ou d'exercice révèle la personne entière et sa façon de réagir à un milieu. L'acte moteur est ainsi profondément lié à l'expression de la personnalité. Dans son premier

traité, «De l'éducation physique au sport, par la biologie», le D^r Brandt démontre, par un exposé scientifique conséquent, que l'activité physique ne se justifie que par sa valeur éducative, tant physique que morale. C'est l'idéal d'un esprit sain dans un corps sain. Il mène ensuite une étude comparative de différents sports d'équipe: selon des critères de nature articulaire, musculaire, cardio-vasculaire, respiratoire et nerveuse; aucun n'est véritablement satisfaisant. Aucun ne forme au maximum et de façon équilibrée les capacités fonctionnelles du sportif. Contrairement à une idée reçue, tout effort physique n'est pas forcément bon.

Un sport scientifique

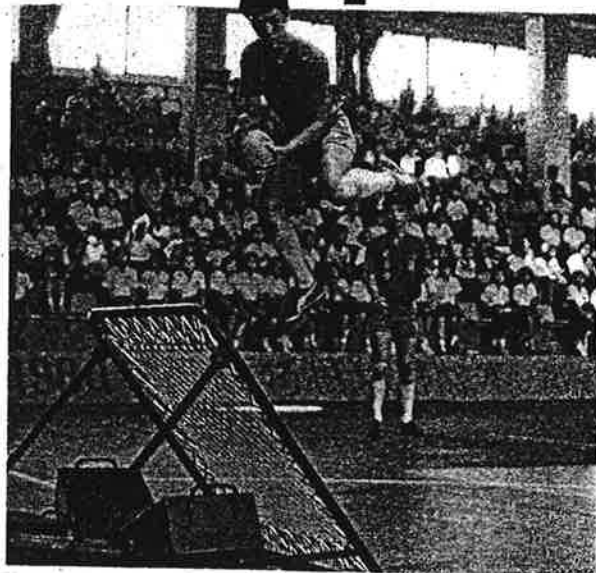
Pour Hermann Brandt, la balle est dans le camp de la science. A elle de penser un sport à la fois éducateur et accessible à tous. Portant sur la physiologie, la psychologie et la sociologie, ses recherches débouchent sur certains buts qui se résument en trois exigences; l'entretien de la santé, la suppression de l'agressivité et, au-delà, la responsabilisation face au groupe. Pratiquement, le processus est le suivant; des règles de jeu commandent un comportement individuel qui s'intègre dans un exercice social. Et c'est l'imagination qui lie ces visées rationnelles au plaisir ludique. Voilà résumée la naissance d'un sport «scientifique». Un sport qui va assurément à contre-courant de l'évaluation générale puisqu'il fait le sacrifice des résultats extérieurs au profit du mieux-être personnel: «Jouer pour s'affirmer, non pour vaincre».

C'est en regardant deux équipes «de pelote basque», que le D^r Brandt a trouvé le principe de jeu auquel il a apporté les modifications nécessaires. Concernant les exigences physiologiques, le tchoukball stimule efficacement les deux fonctions les plus importantes: cardio-vasculaire et musculaire-articulaire. Sauts, firs, récupération, placement, tous les mouvements sont naturels. Des efforts de courte durée mais intenses et répétés. De plus, le joueur doit être continuellement en état d'information et de réaction optimale; l'occupation du terrain varie sans cesse et le but se trouve généralement hors de son champ de vision, dans son dos. Cette vigilance appelle le contrôle de toutes les fonctions motrices disponibles et contribue en grande partie au plaisir du tchoukballer. Quant aux aspects psychologiques et sociologiques, Hermann Brandt les unit car le sport est toujours une activité sociale. Aussi bien, la psychologie du sportif se perçoit-elle dans son attitude envers son environnement. On sait l'essor de la psychosociologie du sport depuis les années 70. Une science qui cherche à expliquer, non seulement le comportement des équipes, mais aussi celui des spectateurs.

La mort du «killing instinct»

Le sport est une lutte. En cela, il comble les instincts belliqueux de l'homme. Mais le D^r Brandt pose un distinguo entre deux réflexes de conservation: l'agressivité et la combativité. Si l'agressivité cherche à détruire l'autre, la combativité s'attache, elle, à des solutions positives. En d'autres termes, la combativité pousse à lutter pour soi-même et non pas contre autrui. En tchoukball, c'est, bien sûr, la combativité qui est sollicitée, et le «killing instinct» condamné, grâce à la règle de la «trajectoire libre». Ce principe fondamental est la base de la philosophie sociale du tchoukball. Il en assure la puissance éducative.

Pour éviter l'agressivité, le combat direct d'homme à homme est interdit. Sans marquage, sans obstruction, le jeu ne peut être que constructif et chacun peut mettre à profit ses capacités. Un joueur même faible qui reçoit



Un jeu très aérien et sans heurts.

ble: il peut faire une passe ou tirer sans subir la pression adverse. De ce fait, la supériorité d'une équipe est toujours positive. Elle est due à la technique de balle ou aux combinaisons tactiques, jamais à l'antijeu ou à la violence. Autre avantage: plus qu'ailleurs, le beau jeu des uns appelle le beau jeu des autres, par un effet d'émulation.

quelqu'un, puisque la notion de collaboration domine celle de concurrence; on parle de «gagnant» plutôt que de «champion», de «course à la compétence» plutôt que de «championnat», etc.

Des rencontres culturelles

Les ballons «tchoukent» de plus en plus dans des pays comme la France ou l'Angleterre. Un problème se pose cependant: comment assurer l'exportation de l'esprit? Certes, la charte a déjà été traduite dans plusieurs langues, mais un risque de banalisation existe bel et bien. Michel Favre, cheville ouvrière du tchoukball en Suisse, se réjouit de cette diffusion mais ne cherche pas l'institutionnalisation du jeu. Sous son impulsion, les clubs se sont formés au Val-de-Ruz, à Neuchâtel, à La Chaux-de-Fonds et à Fribourg. D'autres noyaux, non structurés, se développent à l'Université de Bâle et dans différentes écoles supérieures, et une vingtaine de moniteurs viennent de terminer une formation donnée par la FSTB.

Actuellement, ce sont les Chinois qui dominent dans tous les secteurs de jeu. En Asie (Japon, Hong Kong, Corée du Sud, ...), le tchoukball connaît un essor extraordinaire qui a sérieusement élevé le niveau. Sur la seule île de Taïwan, on compte 1000 clubs. Complètement acquis à ce sport, le président de la Fédération internationale d'éducation physique, l'anglais John Andrew, a beaucoup travaillé pour le faire connaître dans son pays et dans le monde entier.

La FSTB, qui a déjà rendu visite aux Chinois, reçoit l'équipe féminine japonaise le 8 août, à Neuchâtel. A la fois sportives et culturelles, ces rencontres répondent tout à fait à la conception du D^r Brandt qui écrivait: «Le but des activités physiques humaines n'est pas de faire des champions mais de contribuer à l'édification d'une société humaine valable». Et tchouk!

Michèle Pralong

Tchoukmorale contre castagne

Que d'illusions dans le tchoukball, marqué au sceau de l'idéalisme chaux-de-fonnier. Un idéalisme rationalisé, réglé comme une horloge. N'est-ce pas dans cette ville que se trouve un centre de recherches sur l'espérance? On utilise la science comme un système D pour atteindre le meilleur des mondes. Qu'un langage universel soit diffusé, qu'un sport fraternel se développe, et la bonté enfouie au fond de l'homme affleura. En lisant la charte, on se prend à rêver au détour de certaines phrases.

Que d'ambiguïtés dans le tchoukball! D'un côté, des clubs se forment à l'étranger, créant des occasions d'échange en-

plus en plus cette activité trop peu défoulante. Non moins dissonante, l'attitude des responsables qui travaillent à l'exportation du jeu (l'action sociale et formative doit atteindre tous les hommes), mais craignent un trop grand essor qui mettrait l'esprit du sport en faille. Il est d'ailleurs certain que, prise dans les réseaux institutionnalisés, touchée par l'argent, la morale du «tchouk» serait vite corrompue.

Pourtant, que de grandeur dans le tchoukball! Dans cette entreprise qui équivaut à une déclaration de foi en l'homme. Cette confiance est admirable. Admirable aussi ce petit sport, pratiqué par-ci, par-là, et qui lutte contre la magouille et la



ors du tournoi international de Taïwan en 1984, les jeunes joueurs chinois se sont